

toujours la même chose; elle se soutient contre les souffrances, les crises et le devoir. Tout cela ne m'empêche pas de rester douze heures à cheval les jours de bataille... mais les forces ne me trahiront-elles pas?"

CAMILLE ROUSSET.

FAITS DIVERS

—Un cultivateur d'Arthabaskaville, du nom de Louis Deslauriers, s'est fait encorner ces jours-ci par un bœuf furieux. Aux dernières nouvelles on entretenait peu d'espoir de le sauver.

PÊCHE A LA TRUITE.—Nos lecteurs voudront bien se rappeler que la loi défend la pêche à la truite du 1^{er} octobre au 31 décembre. Entre ces deux dates le poisson fraie, et il est du devoir de tout chacun de coopérer par son exemple aux efforts que le gouvernement fait pour protéger ce délicieux poisson. L'amende pour chaque infraction de la loi est de vingt piastres ou un mois de prison.

—M. Antoine Hérad, fils de M. Joseph Hérad, cultivateur de la paroisse de St-Guillaume, s'est fait tuer accidentellement aux Etats-Unis il y a quelques jours. Les restes du jeune Hérad furent transportés des Etats-Unis à St-Guillaume la semaine dernière, où les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le défunt laisse une veuve et trois enfants en bas âge.

—On sera étonné d'apprendre que, dans l'année 1877, pas moins de 22,000 êtres humains sont morts des suites de morsures de serpents dans les Indes. Les effets produits varient selon les espèces de reptiles. Ainsi, la morsure du *colera* amène une mort prompte, pendant que le poison de quelques autres ne cause la mort qu'après des convulsions et des douleurs excessives. La morsure de l'*echis carinata* fait sortir le sang de la victime par tous les pores; le patient languit quelques semaines et meurt. Le nombre des serpents inoffensifs dépasse de beau coup celui des vénéneux.

UN CRIME A BATISCAN.—Une dame accompagnée de son époux passait près de la station de Batiscan, lorsqu'un homme presque ivre les assailit. Le mari bravement prit sa course pour aller chercher du secours, oubliant sa femme qu'il laissa sans défense, à la merci de cet infâme pour ne songer qu'à sa propre sûreté. Il revint peu de temps après avec quelques autres personnes, mais son épouse était disparue. On fit des recherches et une demi-heure après la malheureuse femme fut trouvée liée, bâillonnée, presque morte de frayeur.

Ce crime a créé beaucoup d'excitation parmi la population. L'auteur de cet horrible forfait a été arrêté près de Trois-Rivières et logé en prison.

HORRIBLE TRAGÉDIE.—Un enfant de 12 ans, fils de Thomas Longmore, et un autre de 8 ans, fils de David Wright, jouaient ensemble à Pembroke, Maine, et Longmore essaya de faire feu sur un chat. Wright voulut l'en empêcher et reçut la charge dans la tête. Alarmé et comme troublé de ce qu'il venait de faire, Longmore traîna le corps de sa victime et essaya de le cacher dans une cave, puis de le pousser dans une fosse d'aisance. N'y réussissant pas, il le traîna dans la cour et, s'apercevant que le malheureux enfant n'était pas encore mort, il le frappa à coups redoublés avec une bêche et lui fracassa le crâne; puis il était à creuser un trou dans un tas de fumier pour y cacher le cadavre, quand il a été découvert. Il a été arrêté.

ACTE DE COURAGE.—Vers sept heures, mercredi de la semaine dernière, un cheval, appartenant à M. Omer, de Ste-Cunégonde, et attelé à un *buggy* prit le mors aux dents sur la rue Notre-Dame, Montréal, dans la direction de la Place-d'Armes. M. Omer, se retenant à la voiture par le pied et la main gauche, avait la moitié du corps penché entre la roue de devant et le travail. La position périlleuse de l'infortuné terrifiait les passants qui se trouvaient dans l'impossibilité de lui porter secours. Le cheval, cependant, brulait le pavé et faisait sauter le véhicule qui menaçait de se briser. Au moment où l'animal furieux allait passer devant la Place-d'Armes, un cocher, du nom de Charles Desy, No. 597, stationné vis-à-vis l'église Notre-Dame, s'élança à la bride du cheval qu'il arrêta dans sa course furibonde. Cet acte de courage, exécuté avec un sang-froid extraordinaire, mérite d'être connu et fait honneur à Charles Desy. Sans son dévouement, on aurait peut-être aujourd'hui la douleur de constater la mort d'un homme.—*Courrier de Montréal.*

TROIS PERSONNES ET UN CHIEN TUÉS.—Jedi de la semaine dernière, pendant l'absence de M. Baker de sa résidence, près de New-Canton, Illinois, le jeune Sellers, qui était en pension dans la famille, a requis miss Baker, âgée de 15 ans, de lui promettre de devenir sa femme. Sur le refus de la jeune fille, Sellers a sorti un revolver de sa poche, tué un chien couché à ses pieds et

renouvelé sa réquisition. Miss Baker ayant persisté dans son refus, le jeune homme a envoyé une balle dans la tête de M^{me} Baker, qui est tombée raide morte, et pour la troisième fois il a demandé à la fille de sa victime si elle voulait, oui ou non, lui promettre de l'accepter pour mari. Elle a encore répondu négativement, et d'un troisième coup de pistolet Sellers l'a jetée foudroyée près des cadavres de sa mère et du chien. Enfin, il s'est déchargé son arme dans la tempe, et sa mort, comme celles de ses victimes, a été instantanée. Les détails de ce drame ont été révélés par un seul témoin oculaire survivant, une petite sœur de miss Baker.

—Samedi dernier, vers neuf heures du soir, un cultivateur de St-George, Beauce, nommé Edward Scully, a été la victime d'un accident qui lui a coûté la vie. Il revenait de St-Joseph avec sa voiture contenant une charge d'environ 3,000 livres. En descendant une côte, les chevaux ne purent maintenir leur charge et s'élançèrent à fond de train. Les secousses imprimées à la voiture par cette course désordonnée firent perdre l'équilibre au malheureux Scully qui tomba à la renverse. L'une des roues lui passa alors sur la tête et lui broya.

L'infortuné était âgé d'une trentaine d'années et laisse une femme et plusieurs enfants.

BRULÉ A MORT.—Vers neuf heures, mardi matin, alors que M. Godfroi Loiseau, fils, du village Richelieu, était en voyage dans la paroisse voisine, et sa femme occupée au dehors, un petit garçon de cinq ans, resté seul à la maison, en jouant probablement, mit le feu dans les feuilles de blé-d'inde qui se trouvaient au grenier, et quand la pauvre mère s'en aperçut le mal était sans remède. Les voisins accourus en grand nombre ne purent sauver que quelques meubles.

En peu de temps tout a été consumé, et ce qui donne à ce malheur un caractère plus sinistre c'est que le pauvre petit garçon qui en a été l'auteur (bien involontaire) a péri dans les flammes, après avoir fait appel au secours sans qu'il ait eu moyen de le sauver. La douleur des pauvres parents est partagée par la population entière.

UN PRÊTRE PRÉSIDENT D'UNE RÉPUBLIQUE.— Fait assez rare à signaler à l'époque actuelle: Un prêtre vient d'être élevé à la présidence d'une république des Antilles, de celle de Saint-Domingue. Le Rév. Mérimo, président élu de cette république, vient d'être installé. Dans son message d'inauguration, il annonce qu'il s'efforcera de faire vivre l'état qu'il dirige en parfaite union avec les autres républiques américaines. Il félicite la population de Saint-Domingue de son union inébranlable avec le Saint-Siège. Il se fait gloire de diriger un peuple qui, tout en professant les doctrines libérales les plus avancées, est resté essentiellement catholique, a vu un constamment en union avec l'Eglise, et n'a jamais laissé s'altérer ses sentiments de foi et de profonde vénération pour le Souverain Pontife.—*Novelliste.*

DRAME SUR LA BAIE.—Nous lisons dans le *Courrier de San Francisco*:

"Dimanche, 17 septembre, des pêcheurs chinois ont découvert sur la baie un bateau flottant à la dérive et dans lequel se trouvait une femme en proie au plus violent désespoir. Les Chinois, après avoir recueilli cette femme dans leur embarcation, l'ont ensuite débarquée à Hunter's Point, d'où elle a subitement disparu. Mais il paraît qu'avant de partir, elle aurait déclaré à ses sauveteurs que l'homme qui conduisait le bateau où on l'a retrouvée seule, s'était jeté à l'eau et noyé sans aucun doute. Muni de ces simples renseignements, le capitaine Lees et l'habile détective John Coffey n'ont pas tardé à dévoiler le mystère qui semblait entourer cette étrange aventure.

"L'homme auquel la femme a voulu faire allusion était un Allemand nommé Geo. Muller, veuf et âgé de 30 ans. Il exerçait la profession de musicien pianiste, dans les salles de danse ou mélodéons. Il avait fait la connaissance d'une jeune femme résidant à Hayes Valley et dont il était devenu éperdument amoureux. Mais soit que celle-ci ne partageât point ses sentiments ou que la famille ne vit pas d'un bon œil cette fréquentation, Muller avait dû suspendre ses visites tout en continuant à correspondre par lettre avec celle qu'il espérait épouser.

"Néanmoins, sa flamme ne tarda pas à s'éteindre insensiblement, lorsqu'il y a environ trois mois, il porta ses vœux sur une autre, dont nous taïrons le nom à sa requête et que nous désignerons comme la femme No. 2. C'était une jeune et belle personne, âgée d'environ 19 ans, et récemment arrivée d'Allemagne avec ses parents. Muller lui avait fait une cour assidue, sans toutefois réussir à toucher son cœur, lorsque, dimanche dernier, il la décida, non sans peine, à aller faire une promenade au Long Bridge et à la faire monter dans un bateau qu'il avait loué pour une heure seulement.

"A peine l'embarcation venait-elle de quitter le rivage, que la jeune femme regretta d'avoir accepté cette promenade en mer. En effet, Muller avait des allures étranges, et d'après ses phrases entrecoupées qui lui chappaient de temps à autre, il semblait méditer un crime ou un suicide. Il parlait fébrilement d'en finir avec une vie qui lui était à charge et déclarait son intention de se noyer dans la baie. La jeune femme, terrifiée, essaya vainement de le dissuader d'un aussi funeste projet et le supplia

de la ramener à terre. Mais tout fut inutile, Muller continua à ramer dans la direction de l'île aux Chèvres, lorsque tout à coup il abandonna les avirons, se dressa à l'avant de l'embarcation et se jeta à l'eau.

"La pauvre femme, affolée de terreur, poussa un cri déchirant. Puis, instinctivement, elle saisit les avirons pour se diriger vers le point où l'homme avait disparu pour reparaitre un instant à la surface. Mais ses forces la trahirent bientôt et elle se laissa tomber délaillante au fond de l'embarcation que des pêcheurs chinois aperçurent flottant au gré des flots et qu'ils ont remorquée jusqu'à terre, où la jeune fille, plus morte que vive, s'est empressée de regagner son domicile."

TUER SA FIANCÉE.—Un jeune homme de 22 ans, Antony Lamas, est accusé d'avoir tué sa fiancée.

Celle-ci appartenait à une bonne famille de Lorient. Elle s'appelait Louise Dupré. Il y avait plusieurs années que Lamas la recherchait, et ses assiduités étaient également agréables à la jeune fille et à la famille.

Mais le mariage était forcément retardé par la situation du jeune homme, incorporé au régiment d'artillerie de marine en garnison à Lorient.

L'an passé, Antony Lamas ayant obtenu un congé renouvelable, qui équivalait pour lui à une libération complète du service militaire, les fiançailles furent célébrées, et le jeune homme partit pour Paris, où habite sa famille, afin de réunir les pièces nécessaires à son mariage.

Pendant son séjour à Paris, Lamas reçut un certain nombre de lettres anonymes, fort injurieuses pour Mlle Dupré. On désignait même, comme étant l'objet de ses préférences, un ancien camarade de Lamas, nommé Pomarel.

Le jeune homme revint à Lorient très soupçonneux et très inquiet. Il montra à l'égard de sa fiancée une grande froideur et lui fit des scènes violentes.

Un jour qu'il se trouvait seul avec sa future, et que celle-ci l'avait sommé de lui dire ce qu'il avait contre elle, le jeune homme lui reprocha amèrement d'aimer son camarade Pomarel.

Mlle Dupré était une fille très fière; se maïtrisant et regardant avec un sourire de dédain celui qui lui parlait ainsi:

—Certain ment, fit-elle, je l'aime, votre camarade Pomarel. Il est bien plus gentil que vous. Lamas eut le malheur ou la sottise de ne pas comprendre; il était à ce point tourmenté par la jalousie, qu'il prit comme un aveu ce qui n'était qu'une réponse de jeune fille outragée.

Depuis cet entretien, qui date des premiers jours du mois de juin dernier, Lamas parut complètement hors de lui-même; il se procura un revolver, qu'il porta depuis lors constamment sur lui.

Le 29 juin, à la suite d'une scène dans laquelle la jeune fille, très affectueusement, avait essayé de ramener l'égaré, celui-ci l'injuria outrageusement.

—Vous avez eu grand tort de me traiter si mal, finit-elle par dire. J'avais pour vous une affection profonde. Mais vous m'avez poussée à bout à force d'outrages. Je ne vous aime plus! Cela était dit avec tant de décision et de hauteur, que le jeune homme en fut saisi.

Il sentit tout d'un coup tomber sa colère et répéta d'un air égaré: "Vous ne m'aimez plus, c'est fini!"

—Oui, répondit Louise, c'est fini et bien fini. Je ne veux pas passer ma vie à être soupçonnée, insultée, maltraitée. Je ne serai jamais votre femme.

Il se jeta à ses genoux et lui adressa mille supplications.

La jeune fille lui répondit que tout cela était inutile, que son parti était pris et qu'elle ne le reverrait plus jamais.

Quelques secondes plus tard, une détonation retentissait.

On se précipita dans la chambre de Louise Dupré. La jeune fille était étendue sur le parquet, morte, baignant dans une mare de sang. La balle l'avait frappée à la tempe droite et elle était tombée foudroyée.

A genoux, près d'elle, pleurant et sanglotant, son fiancé.

Devant le jury, le meurtrier a montré le plus vif repentir, et il a essayé de se disculper en disant qu'il n'avait sorti son revolver que pour faire peur à la jeune fille, et que la balle était partie malgré lui.

Henri Lamas, déclaré coupable avec admission de circonstance atténuante, a été condamné à sept ans de réclusion.

Mères! Mères!! Mères!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger le véritable qui porte le *fac-simile* de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons,

TOUX.—Les *Brown Bronchial Troches* sont propres à guérir la TOUX, le MAL DE GORGE, l'ENROUEMENT et les AFFECTIONS DES BRONCHES. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons.

La Gorge.—LES TROCHISQUES DE BROWN POUR LES BRONCHES agissent directement sur les organes de la voix. Ils ont un effet extraordinaire sur tous les désordres de la Gorge et du Larynx, rétablissant le son de la voix éteinte, soit par le froid ou par épuisement, et la rend claire et distincte. Les *Orateurs* et les *Chanteurs* reconnaissent l'utilité des TROCHISQUES.

Un RHUME, une TOUX, un CATARRHE ou un MAL DE GORGE exigent une attention immédiate, vu qu'en les négligeant on peut devenir pulmonaire à un degré incurable. "LES TROCHISQUES DE BROWN POUR LES BRONCHES" vous donneront toujours un soulagement. Déliez-vous des contrefaçons, elles sont très nuisibles. Les véritables "Brown's Bronchitis Troches" se vendent seulement par boîtes.

LES ECHECS

MONTRÉAL, 21 octobre 1880.

Pour nouvelles littéraires, s'adresser à Mr le Dr T. LAMOUREUX, 589, rue Ste-Catherine. Pour problèmes, parties, etc., à Mr O. TREMPÉ, 693, rue St-Bonaventure, Montréal.

SOLUTIONS JUSTES

Problème No. 240.—M. M. Toupin, T. Gagnier et P. Giroux; Montréal; T. Lacasse, Lowell, Mass.; Un amateur Ottawa; M. Lalandy, New-York; L. O. P. Sherbrooke.

N. 241.—M. F. Dugas, N. O. Paquin, Montréal; N. P. Sorel; A. C. St-Jean; V. Gagnon, F. Côté, Z. Delaunay, Québec; Trifuvien, Trois-Rivières.

M. SABLÉ, Paris.—Prière de nous adresser votre journal au No. 693, rue St-Bonaventure, et non aux bureaux de L'OPINION PUBLIQUE.

UN DUEL.

Cette histoire, malgré son apparente invraisemblance, n'a pas moins le mérite d'être vraie; la scène s'est passée, il y a quelques semaines, à Berlin, Allemagne.

Deux jeunes artistes, l'un peintre, l'autre sculpteur, s'étaient épris d'amour pour une charmante jeune fille, et lui faisaient depuis longtemps une cour assidue; pour comble de malheur, les deux rivaux étaient amis intimes. Après beau coup d'hésitation, le sculpteur résolut un jour de trancher la difficulté; il fit entendre à son ami des paroles aigre-douces et délicates, et finit par lui conseiller de renoncer à l'objet de ses amours, l'assurant que lui seul avait toutes les préférences. Le peintre se montra surpris d'un tel propos, et déclara verbalement qu'il était prêt à continuer la lutte, et se croyait certain du succès.

L'artiste en sculpture, voulant à tout prix sortir de cette position fautive et étrange, proposa de régler le différend par une partie d'échecs; il fut convenu que le perdant s'exilerait de l'Allemagne pour un espace de deux années.

Un soir donc, environ une heure et demie avant le départ du convoi de Cologne par Paris, deux fiacres stationnaient en face du café Kaiserhof, où les deux amis étaient occupés à terminer leur partie depuis longtemps commencée. Après maintes passes d'armes brillantes, la victoire se montra favorable au jeune sculpteur. Le joueur malheureux se leva aussitôt, pressa la main de son ami, et, sans murmurer une seule parole, sauta dans le fiacre qui prit la direction de la gare; quelques minutes plus tard, le convoi l'emportait à toute vitesse vers Paris.

La jeune fille, cause involontaire de ce combat singulier, ignore encore les raisons du départ subit du jeune peintre.

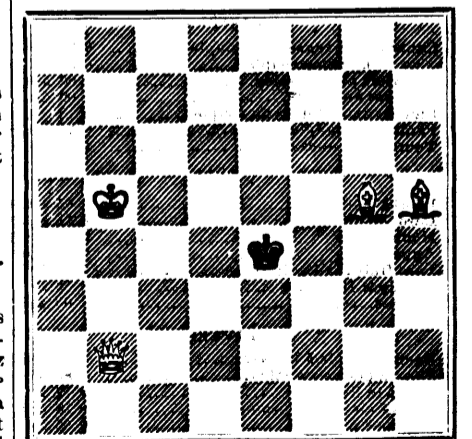
Nous pouvons donner l'assurance à nos lecteurs que cette histoire est vraie, et que, dans certains cercles, les noms des deux joueurs sont bien connus.—*Schechzeitung.*

CURIOSITÉ.—Formez la lettre C avec les pièces blanches comme suit: R 3e F R, T 2e D, T 7e R, C 7e D, F 4e F D, et Pions de R, 3e F D, 5e F D, 6e F D et 7e F R. Placez le Roi noir sur aucune des quatre cases angulaires de l'échiquier, et vous aurez un problème en deux coups.

PROBLEME No. 244.

Composé par M. X. HAWKINS, Etats-Unis.

NOIRS.



BLANCS.

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

SOLUTIONS DE PROBLEMES.

No. 240.

Blancs. Noirs.
1 D 3e D, échec 1 R pr D
2 F 4e R, échec 2 R pr F
3 C fait échec et mat.

No. 241.

1 T 4e T D 1 1
2 Mat selon le coup des Noirs.

No. 242.

1 P 3e F, fait C 1 1
2 C, mat.